

Le Songe du Bonheur

Par un beau soir d'été, le long d'une allée ombreuse, un couple marchait lentement : le fiancé, la fiancée

Derrière eux venaient deux femmes, la mère et la tante de la douce fiancée, si jolie avec ses yeux bleus, son frais visage et ses cheveux blonds.

A voix basse elles parlaient, évoquant le passé au seuil de ce lendemain qui allait faire de ce lendemain qui allait faire de leur enfant une femme, et, de se souvenir ainsi, une grande émotion faisait trembler leur voix.

La mère d'Yvonne, veuve de bonne heure, et sa sœur, "tantine Hortense", la plus adorable des vieilles filles, avaient passé seize ans en extase devant la mignonne blondinette, leur seul amour ; elles l'avaient dorlotée, choyée, gâtée à souhait.

Toutes trois, durant ces seize années, avaient vécu étroitement unies dans la jolie villa que l'enfant quitterait demain. Cette villa, leurs univers, n'y avaient-elles pas connu toutes les douceurs et les amertumes ? N'espéraient-elles pas, pour les consoler de l'absence d'Yvonne, avoir bientôt un bébé qu'elles berceraient sous les mêmes ombres qui avaient vu grandir l'adorée ?

Au déchaînement de la séparation prochaine, se mêlait la joie de savoir leur Yvonne heureuse. Elle aimait et on l'aimait ; l'avenir pour elle apparaissait pur de tout nuage. Tantine Hortense était lancée, elle parlait sans trêve, et sa sœur, comme elle emportée par le souvenir, donnait la réplique. Mais dix heures sonnèrent, ce fut le réveil.

—Allons, chérie ! cria tantine, nous allons reconduire Paul jusqu'à la grille ; ensuite, nous irons dormir. Il faut que demain tu sois fraîche et rose.

—A demain, ma mie Yvonne, dit-il en l'embrassant, puis ensuite à toujours !.....

Dans le lointain, les douze coups de minuit retentissent. Yvonne est à sa croisée ; elle rêve. Le sommeil la fuit, elle préfère ce grand silence, penser à ses aspirations, à ses amours, aux joies promises.....

Au tour d'elle tout s'apaise. Les feuilles ne bruissent plus, les fleurs sont closes, elles dorment. L'étang ressemble à un miroir d'argent et l'œil clignotant des étoiles semble contempler tendrement la jeune fille. C'est minuit, l'heure mystérieuse et douce, le dernier minuit que la jeune fille entendra sonner.

Et son rêve se prolonge si longtemps, que la lune s'éteint, les étoiles disparaissent une à une, le ciel pâlit vers l'orient, et peu à peu une bande de couleur lilas s'étend tout au bout de l'horizon.

Voici l'aube qui naît. —Par exemple, murmure Yvonne, en souriant, voilà ce qui s'appelle une veillée !

En hâte, elle se couche. —C'est bête comme tout, ajoute-t-elle en se glissant dans ses draps, on dirait que j'ai comme un voile sur la figure, je n'y vois plus ! Voilà, j'ai pris froid ; l'air est froid le matin, et Tantine me défend toujours de dormir les fenêtres ouvertes. Si elle savait que je fais tout le contraire, je ne serais pas grondé qu'un peu !

Et, souriante, elle s'endort. A neuf heures du matin, rien n'ayant bougé chez Yvonne, les deux mères se décidèrent à l'éveiller.

—Paresseuse ! elle dort encore ! firent-elles en rentrant dans sa chambre.

Au bruit, la jeune fille s'agit.

—Paresseuse ! murmura-t-elle encore sommeillante, ça c'est fort ! Tantine, il ne fait pas jour.

—Pas jour ! Les deux femmes éclatèrent de rire.

—Et ce beau soleil ? Tiens, regarde !

Yvonne ouvrit tout grands ses yeux bleus.

—Mais, Tantine, fit-elle avec une moue adorable, je n'y vois rien du tout !

Mme de Courcey et sa sœur jetèrent un même cri d'angoisse :

—Voyons, tu nous vois bien ? Elles se penchaient sur l'enfant, toutes tremblantes.

Yvonne étendit les bras.

—Je vous touche, je vous sens bien, dit-elle, mais je ne vous vois pas.

—Dieu du ciel, elle est aveugle !

La jeune fille s'était brusquement redressée, elle dilata ses prunelles, tourna autour de la chambre ses deux yeux sans regard maintenant, et, dans un inexprimable sanglot, s'écria :

—Aveugle ! Je ne pourrai plus voir Paul !

Lourd, terrible, écrasant, un long silence plana.

La première, Mme de Courcey se ressaisit :

—Voyons fit-elle, cela n'est pas possible ; on ne vient pas aveugle tout d'un coup. Cela ne peut-être qu'un trouble passager, et le docteur, au reste, nous aura vite rassurées.

Des ordres furent aussitôt donnés, un domestique courut au village chercher le médecin.

Pendant ce temps, au chevet d'Yvonne, les deux mères affreusement bouleversées, concentraient toutes leurs forces, tout leur courage, voulant paraître calmes. Il le fallait, pour que l'enfant ignorât leurs terreurs.

Elles la berçaient de paroles calmes, lui persadaient, presque à force de caresses, que ce n'était rien, rien du tout et que tout à l'heure, elle y verrait.

Le docteur vint, examina longuement les doux yeux bleus ; puis il dit :

—Ce n'est rien, ma petite ; quelques lotions auront vite fait de vous rendre la vue aussi claire qu'hier. Mais vous allez avoir une petite contrariété : votre guérison demandera quelque temps et cela retardera un peu votre mariage.

Yvonne serra fiévreusement les mains du vieillard.

—Vous me le promettez, j'y verrai, je ne suis pas tout à fait aveugle ?

—Mais certainement, balbutia le pauvre homme tout ému. Ayez patience, mignonne ce ne sera rien.

—C'est la goutte sévère, dit-il tout bas aux deux femmes consternées : la guérison sera longue, difficile, impossible peut-être. Je ne pouvais pas vous le cacher, mais elle, il faut qu'elle l'ignore. Vous lui avez fait une âme si tendre, que si elle savait, elle mourrait, mes pauvres amis !

Voilà, résuma la tantine quand le docteur fut parti, nous avons le cœur broyé et il faut paraître gaies. — Quel réveil ! mon Dieu ! dit la mère !

Aussi, nous étions trop heureuses, hier.

Pendant qu'un valet allait prévenir le fiancé, les deux femmes retournèrent près d'Yvonne.

Effaré à l'annonce du malheur, Paul Volney était accouru. Yvonne dormait quand il arriva. On n'osa la réveiller, Paul, penché sur le lit, contempla de longs instants, la douce figure d'Yvonne si jolie, si pâle, si désolée ; un grand combat se livrait en lui. Enfin, il prit la

main de la jeune fille et partit, promettant de revenir le lendemain.

Ni la mère ni la tante ne se méprirent.

—Il ne l'aime pas assez pour l'épouser quand même, se dirent-elles.

Et, tristement, toutes deux plièrent la robe blanche et le voile de dentelle. On les enferma avec les mignons souliers et la couronne dans une grande caisse.

Paul revint, ainsi qu'il l'avait promis. Il était grave. Doucement, il s'approcha du fauteuil dans lequel Yvonne rêvait les yeux clos et, pliant le genou devant elle :

—Ma fiancée, murmura-t-il, ma mie Yvonne, vous savez si je vous aimais. Eh bien, aujourd'hui, parce que vous êtes triste et malade, je vous aime encore plus qu'hier, plus que jamais. Je vous fais le serment d'être un bon mari ; voulez-vous encore devenir ma femme ?

Le mariage eut lieu quinze jours après ce dénouement inattendu. Yvonne et Paul habitèrent la villa.

Une année passa : il vint un petit enfant, une fillette blonde et rose qui avait trois mères pour l'adcrer.

On espérait toujours la guérison d'Yvonne, le docteur affirmait que c'était une question de jours. Combien ? On ne savait, mais l'espoir faisait le temps moins long ; c'était toujours, pour demain.

Une après-midi d'été, sous une tonnelle fleurie de chèvrefeuille ; Yvonne berçait dans ses bras sa jolie fillette.

Près d'elle, Paul les contemplait amoureuxment.

Mme de Courcey et la tantine s'acharnaient à tricoter de mignons chaussons de laine blanche pour la petite.

—Est-elle gentille ! dit soudain le père ; elle gazouille déjà comme une bonne petite femme. C'est tout ton port, ait, ma mie : tes cheveux blonds, tes yeux.....

Yvonne éleva le baby jusqu'à son visage fixant sur lui ses yeux novés de larmes joyeuses.

Puis d'une voix que l'émotion égarait :

—Menteur ! tu sais bien qu'elle a comme toi les yeux noirs !

A force de regarder son enfant, elle avait recouvré la vue. Louis Germon.

BERNARD BROS

Now that the hot season is on, we wish to remind the people that we keep a first class assortment of cool (on ice) temperate drinks.

Confectionery of every description

Groceries—Pure and Fresh
Nice Biscuits, Cheese etc.

Boots & Shoes, a great variety to select from.

Dry Goods, Dress Goods, Fancy Goods, etc.

Hardware, Stoves, Tinware, Granite ware, etc.

Canned goods of every Variety

MILK CANS - THE BEST

General repairing done at short notice in our Tinware shop.

BERNARD BROS.

Tignish, P. E. I.

Ripans Tabules: for sour stomach.
Ripans Tabules: one gives relief.
Ripans Tabules: at druggists.

WOOL WOOL

Wanted 20 Tons Washed or Unwashed Wool for **CASH!**

Every department full ! Everything you require !
Special Bargains this week in Ready-Made Clothing,
Bicycle Suits, Boots & Shoes, Bicycle Boots, Shirts, Ties,
Ladies and Gent's Underwear.

Dress Goods ! Dress Goods ! Dress Goods !

Shirt Waists, Hosiery, Studs and Jewelry, Carpets, Blinds, Curtains, Room Paper.

The Millinery Department continues to draw daily.

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, February 24th, 1898.



The White Sewing Machine Co.
IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION
THE WHITE LEADS
THE WHITE SEWING MACHINE CO., CLEVELAND, OHIO.
NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS.

SAVE MONEY FREE! FREE!

Send for our new 1898 Catalogue illustrated in colors, containing full descriptions of all our Pianos and Organs. REMEMBER we are the only firm of actual manufacturers selling exclusively to the general public direct, at factory cost—the only firm where you get the Real Exact Value for your money. There are No Agents, Dealers or Middlemen's profits added. SPECIAL OFFER IS NOW READY. **CASH OR ON EASY PAYMENTS** on any of our instruments. Pianos and Organs shipped on thirty days' trial in your own home under our special warranty for twenty-five years. No money required in advance. Safe delivery to purchaser guaranteed.

TERMS: No Satisfaction, No Pay. SEND for particulars of our popular Co-Partnership Plan by which any one can easily obtain a COLONIAL Piano or Organ for nothing. Full explanation with every catalogue. Established nearly 60 Years. **WASHINGTON, N. J.**

REFERENCES:—our bank, your bank, the editor of this paper, or of any of the multitude of patrons who have purchased millions of dollars worth of instruments from us during nearly 50 years. Our new book "The Heart of the Home," containing a thousand recent references, sent free. DON'T FAIL TO WRITE AT ONCE to **CORNISH & CO.,** Manufacturers of American Pianos and Organs.

OXIEN

The wonderful food for the Nerves
It gives vitality and vigor to the entire system.
Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY
NEIL MCKINNON
Summerside P. E. I.

HOME WORK for Families.

We want a number of families to do work for us at home, who are spare time. The work we send our workers is quickly and easily done and returned by parcel post as finished. Good money made at home.

For particulars ready to commence send name and address.
The Standard Supply Co. Dept. B, London Ont.

Ripans Tabules: gentle cathartic.

Campbell Hotel
WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I.
First class Tab'e,
Careful Attention
J. R. NOONAN, PROP.
Guests and Baggage conveyed to and from trains and steamers free of charge.

Ripans Tabules cure dizziness.
Ripans Tabules cure headache.
Ripans Tabules cure flatulence.